QUAND C'EST L'HOMME

Quelle est cette maladie de l'âme,
cette maladie de l'homme ?

Derrière la porte de la nuit,
on est là — vivants, vivantes.
On se pince.
On verse des larmes.

Dedans, la douleur a la même couleur
qu'à l'extérieur : la couleur du poison
de l'âme dans le sang de l'homme.

Qui va là, s'apprête à trancher
la tête du jour ?

Qui, comme un loup cagoulé
accède au calcul,
tire sur le jour à peine levé ?

On a vu du sang sur les murs,
au sol on a vu du sang, et le jour
en giclures s'est couché.

On n'a pas vu les mains en l'air
— à terre on a vu les corps.
Et c'étaient nos frères,
nos frères d'âme, nos frères
de sang dans une mare.

On a vu parce qu'on voit maintenant
ce qu'on ne peut pas voir —
ce qu'on ne sait pas voir : la maladie
de l'homme, la maladie de l'âme
portée comme un brassard.

On a vu le jour sur la nuit
allongée par terre ;
on a vu la nuit sur le jour
allongé par terre.

On ne savait pas qui
d'elle ou de lui était
couché dans la chair.

La chair était blanche
comme la nuit, et rouge
comme le jour un jour de pluie ;
et c'était bientôt de la terre.

On avait tiré sur la terre.
On avait tué les hommes,
ces frères d'âme.

On a vu les âmes au-dessus des corps,
on a vu les âmes prendre leur aise,
puis on les a vues prendre l'air.
La caméra les a bien montrées.

Pas de doute, c'étaient elles :
Les âmes avec des ailes,
prêtes à s'envoler.

Mais avant on les a vues
essuyer le sang avec leurs ailes.
Et pleines de compassion pour la chair,
on les a vues soulever les corps.

On a vu la confusion car
elles se trompaient —
elles se trompaient de corps.

La mort venait de passer
et de prendre les visages.
La mort en cagoule
avait tous les visages.

On a vu ça.

Parce qu'aujourd'hui
(dans le peu de jour)
on voit tout — on voit tout ça.
Et on voit ça aussi.

Et on a même vu des hommes
en fer vouloir tuer la mort.
On a vu des hommes en fer
noir reprendre à la mort des visages.

On les a vus. On a vu leur courage
en images. On les a vus en armes
entrer dans la mort, ravir les corps.
On a vu ressortir les corps vivants.

(C'est ce qu'on dit quand ils bougent,
et ils bougeaient.)

On a vu des corps comme des astres
graviter autour d'une étoile noire.
De tous ses feux on a vu le néant briller,
en un instant, le temps s'écrouler.

On a vu distinctement
deux yeux rouges comme des coupes,
et, de sous une cape, on a vu jaillir
l'éclair métallique.

La maladie de l'âme
portait le nom de l'homme
en bandoulière.

Et c'est ainsi que d'un seul doigt,
elle a tiré sur l'homme, fraternellement.
Et c'est alors seulement que loin de son mal
l'âme s'est sauvée à tire d'ailes.

Car on ne crible pas de balles
la vie de l'homme. L'ignore-t-elle ?

Et bien que ses membres s'effondrent sous lui,
bien que son sang éclabousse les murs
et s'écoule au sol comme une source
tarit dans son dernier murmure,

L'homme se redresse
à l'intérieur de l'homme,
et il se met debout comme une seule âme
face à son frère.

Mais cela on ne le voit pas.
Les images malades ne le montrent pas
quand c'est la mort qu'on montre —
moins la mort que son monstre.

Quand c'est l'homme

Quand c'est son sang qui coule

Quand c'est sur son âme qu'on tire
comme sur un pigeon ramier
ou une alouette dans le soleil, immobile.

Livane Pinet, janvier 2015.